

# STUDIO DIFFÉREMMENT

Les textes et les illustrations  
de cette rubrique historique  
sont protégés par l'article L-111-1  
du code de la propriété intellectuelle,  
pour toute utilisation nous contacter.

© Studio Différemment



# SCULPTURES

## UN MUSÉE à CIEL OUVERT

Une sculpture a donné son nom au quartier, des sculptures devaient forcément accompagner sa transformation. Une collection unique aujourd'hui en cours de rénovation et de valorisation.

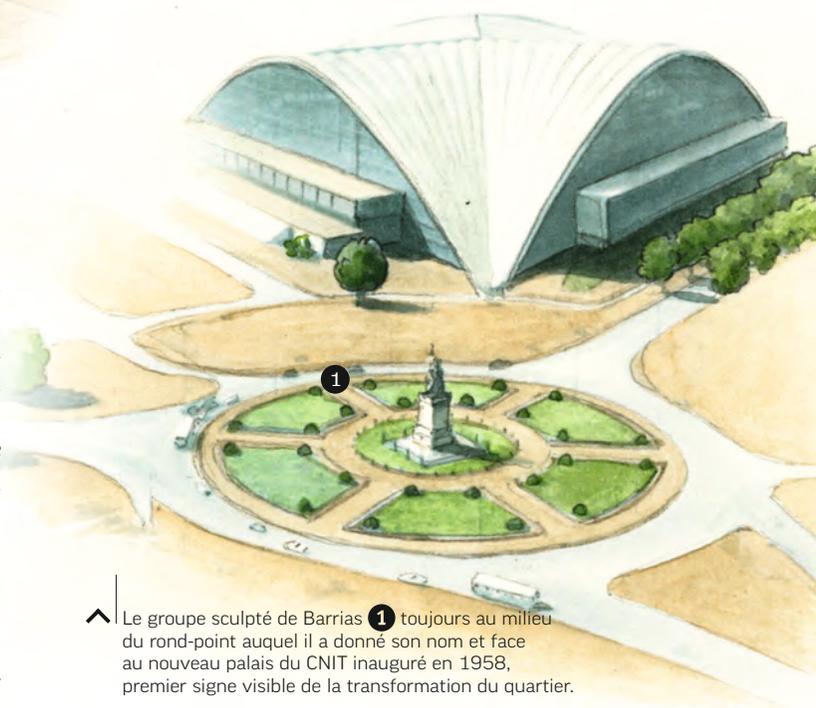


Le sculpteur Louis-Ernest Barrias façonnant d'après modèle la statuette de terre cuite qui allait lui servir pour le concours lancé en 1879 par la préfecture du département de la Seine afin de commémorer sur le rond-point de Courbevoie la défense de Paris en 1870-71 contre les armées prussiennes et allemandes.

^ Cela aurait pu être un Rodin. Mais en 1879, le jury chargé par la préfecture de la Seine de choisir le lauréat du concours pour un monument commémorant La défense de Paris en 1870 écarta d'entrée le projet du sculpteur qui venait de se faire connaître par son *Âge d'airain* et son *Saint Jean Baptiste* : avec son guerrier nu mourant accompagné d'une Marianne en harpie hurlante, il « dut paraître trop violent, trop vibrant » selon lui pour une époque où la République s'installait tout juste dans ses meubles et ne souhaitait pas donner une image trop révolutionnaire d'elle-même. Rodin ne fut bien-sûr pas le seul recalé, Gustave Doré, Bartholdi, Falguière échouèrent aussi face à la proposition plus convenue et rassurante de Louis-Ernest Barrias, sculpteur qui avait fait ses classes sur

la façade de l'Opéra : une femme symbolisant la Ville de Paris, vêtue d'un uniforme de garde nationale (la milice populaire qui avait combattu lors de la bataille de Buzenval en janvier 1871) avec un drapeau, un canon, un soldat tirant sa dernière cartouche et une fillette affamée.

Installé sur le très haut socle déjà en place qui avait été jusque là surmonté d'une statue de Napoléon (venue de la colonne Vendôme et partie alors pour les Invalides), la sculpture de Barrias fut inaugurée le 12 août 1883 devant une foule assez importante mais peu d'autorités : le président de la République Jules Grévy et le président du conseil Jules Ferry étaient en vacances et un seul ministre



^ Le groupe sculpté de Barrias 1 toujours au milieu du rond-point auquel il a donné son nom et face au nouveau palais du CNIT inauguré en 1958, premier signe visible de la transformation du quartier.

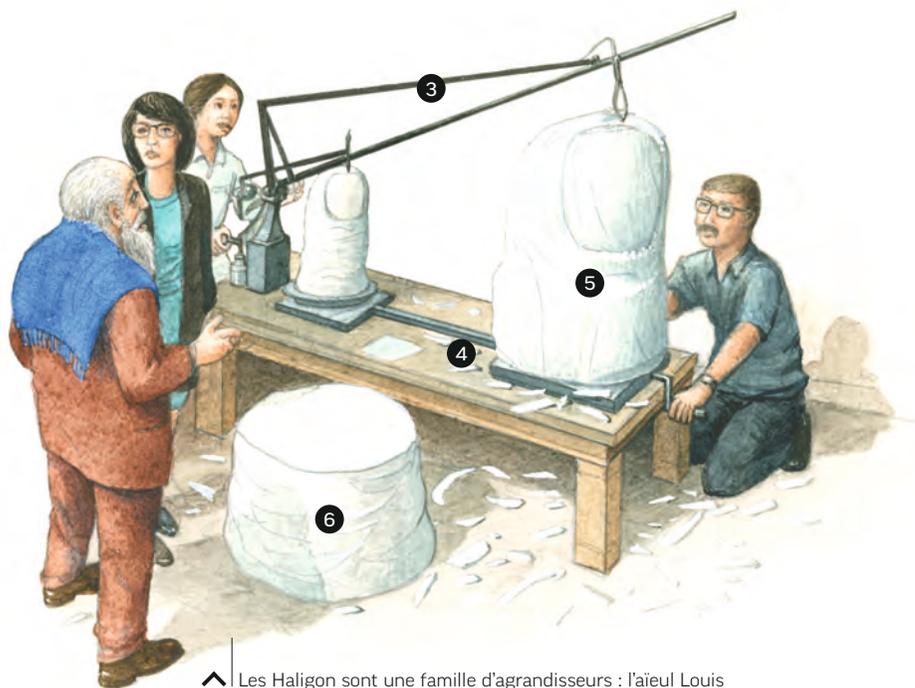


^ C'est en 1965, pour une exposition sur *La main*, de Rodin à Picasso que César se lance dans sa série des empreintes humaines avec le moulage d'un pouce. Contrairement à la légende, il utilise le pouce de son ami le designer Roger Tallon (ne trouvant pas le sien assez beau) trempé dans un bol d'alginate **2** à l'atelier Haligon.

accepta de se déplacer. Sur une « tribune à moitié vide », le président du conseil général célébra donc la mémoire du siège de Paris et, « après avoir félicité M. Barrias sur son œuvre », rappela « que si on lui avait choisi pour emplacement le rond-point de Courbevoie, c'est d'abord parce que ce fut là que passèrent, dans la nuit du 18 au 19 janvier 1871, les bataillons de mobiles qui allaient encore une fois essayer de forcer les lignes des assiégeants ». Si ce discours « à la fois modéré dans le fond et dans la forme » et qui « à défaut d'autre mérite », avait « du moins celui de ne pas être long » n'est pas resté dans les annales, la statue commémorative marqua définitivement le lieu puisque le quartier pavillonnaire qui entourait la vaste place circulaire prit rapidement son nom et, frontalier de Puteaux et Courbevoie, fut appelé La Défense dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, bien avant que les urbanistes aient l'idée de créer là à partir des années 1950 un nouvel axe d'urbanisation.

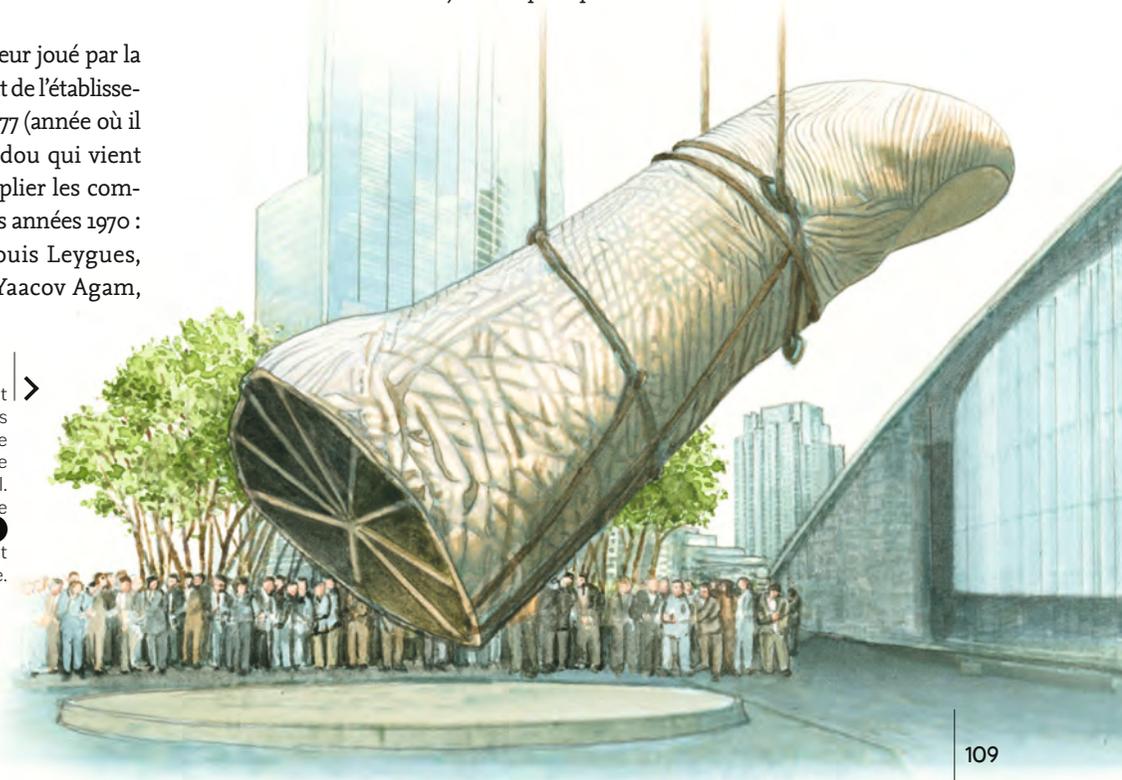
C'est peut-être le souvenir du rôle fondateur joué par la sculpture qui poussa Jean Millier, président de l'établissement public d'aménagement de 1969 à 1977 (année où il part présider le Centre Georges Pompidou qui vient d'ouvrir) et grand amateur d'art, à multiplier les commandes à des artistes à partir du début des années 1970 : d'abord et entre beaucoup d'autres Louis Leygues, Raymond Moretti, Alexander Calder, Yaacov Agam,

Les tranches de polystyrène de cette version finale sont alors expédiées chez un fondeur qui réalise d'abord des moules (en sable et résine) de chaque tranche avant de recomposer l'ensemble et de couler ensuite du bronze entre cet assemblage de moules et un noyau central. La statue creuse, renforcée à l'intérieur par une structure en métal (poids total de 18 tonnes), est installée ici **7** en 1994 à La Défense. Elle a été tout récemment restaurée pour retrouver sa patine d'origine.



^ Les Haligon sont une famille d'agrandisseurs : l'aïeul Louis a commencé à reproduire en plus grand les sculptures de Rodin ou Bartholdi dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est son petit-fils Robert avec sa femme Arlette et son fils Gérard qui vont agrandir extraordinairement le *Pouce* de César pour la commande de La Défense grâce au pantographe familial, une machine dont le bras articulé **3** et les plateaux tournants **4** permettent de sculpter une réplique en polystyrène **5** jusqu'à trois fois plus grande que l'original. Mais trois fois ne suffisent pas... Pour les 12 mètres de hauteur du *Pouce* de La Défense (la plus imposante version disponible), il faudra passer par plusieurs étapes intermédiaires et même des tranches de *Pouce* comme celles ici agrandies **6**.

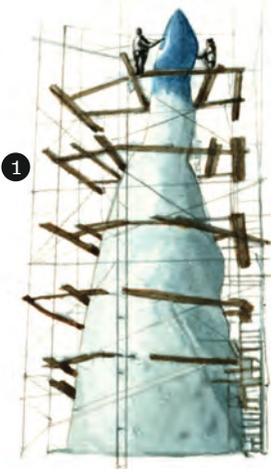
Joan Miró cette décennie-là, puis Fabio Rieti, Richard Serra, Michel Deverne, Takis, Bernar Venet, Jean-Pierre Raynaud dans les années 1980, François Morelet, Anthony Caro, Raymond Moretti, César dans les années 1990... composant au fur et à mesure (la liste n'est pas close) un musée à ciel ouvert de la sculpture contemporaine qui marque son changement de statut (sans jeu de mot) : d'art presque mineur au XIX<sup>e</sup> siècle où elle se



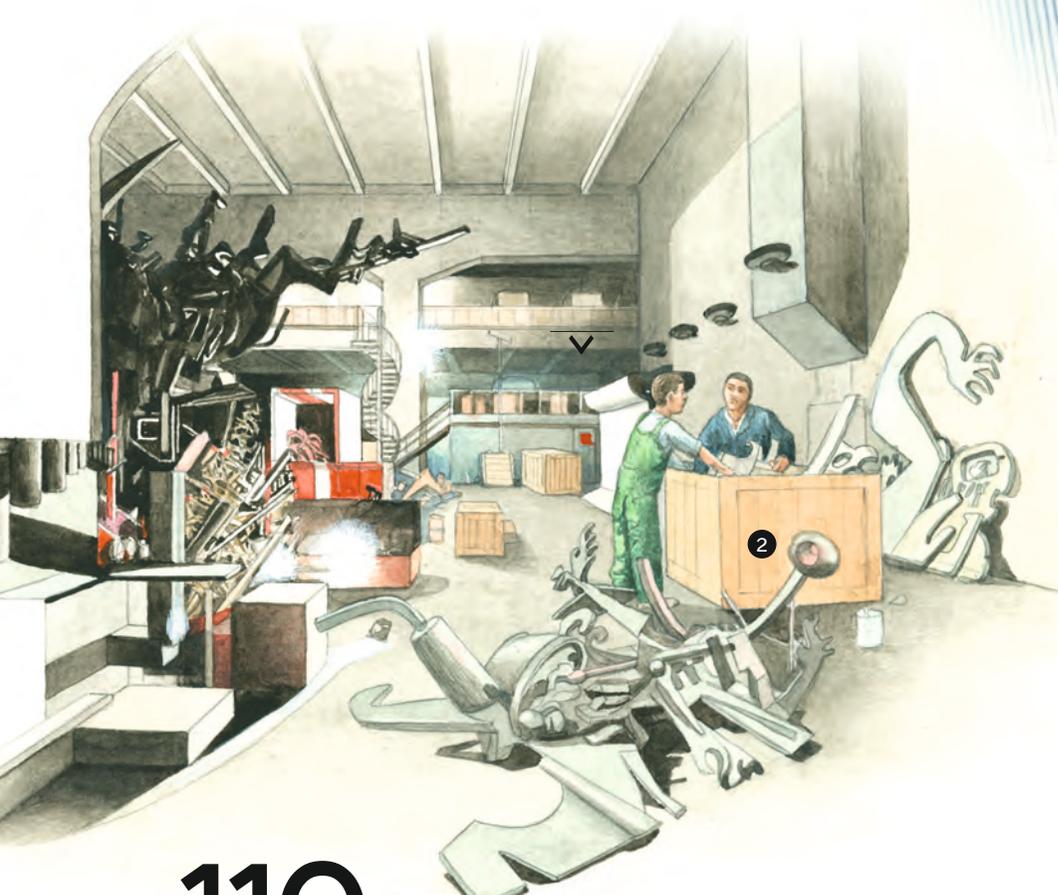
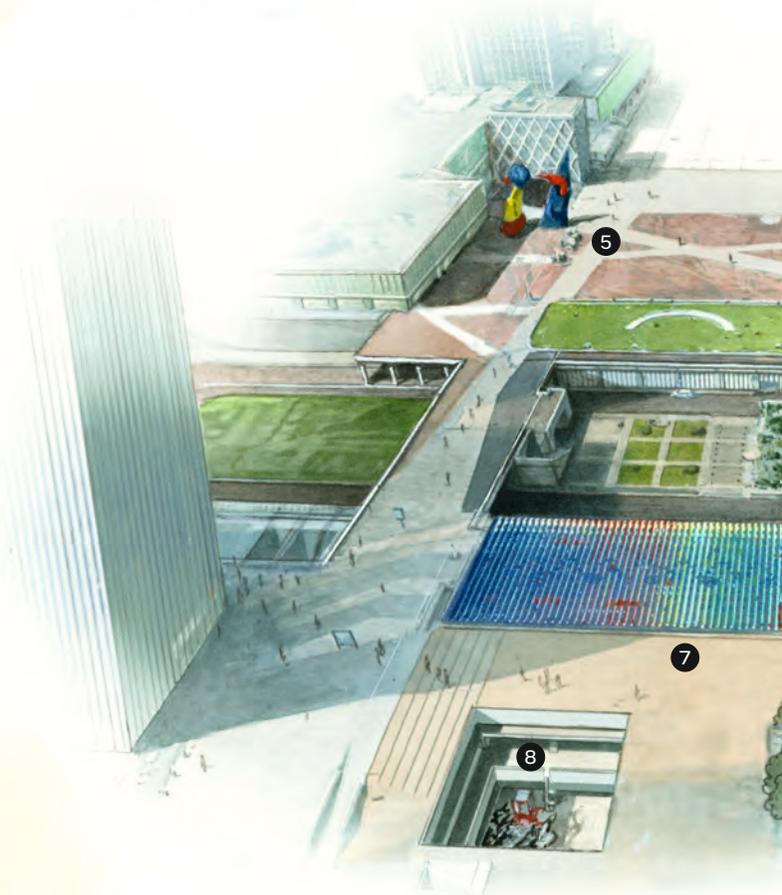
> Petit-fils de forgeron, Miró attend les années 1960 pour se mettre vraiment à la sculpture. Dans les années 1970, il passe à la sculpture monumentale mais commence toujours par de petites versions en terre qu'il travaille dans son atelier.



cantonne aux commandes privées (bustes-portraits) et politiques (ornementation des bâtiments officiels) et reste en retrait des grandes évolutions à une époque où la plupart des grands artistes sont des peintres, la sculpture explose à partir du milieu du XX<sup>e</sup> siècle et devient la face la plus populaire et partagée d'un art contemporain qui se veut total et centré sur l'objet imposant et gratuit dans « un monde qui n'aime ni les problèmes ni les solutions » (Pierre Nahon).



< La couleur étant essentielle pour l'artiste catalan, il réalise ensuite une version finale en résine, matériau qu'il apprécie car il peut être peint facilement et que le rendu est vif et éclatant. Comme César, il fait appel ensuite au pantographe des Haligon pour reproduire ses figures de résine à grande échelle. Le duo des *Personnages fantastiques* est ainsi agrandi jusqu'à 12 mètres de hauteur et peint ① en extérieur avant d'être installé à La Défense en 1978, trois ans avant l'ouverture du centre commercial des Quatre Temps.



< Raymond Moretti avait un temps posé son *Monstre* (commencé à Nice) dans l'un des pavillons désaffectés des Halles centrales de Paris. Lorsque ceux-ci furent détruits, il le déballa en 1973 ② dans son nouvel atelier des sous-sols de La Défense où il travailla jusqu'à sa mort en 2005 à cette gigantesque œuvre composée d'un amas de sculptures, couleurs et matériaux qui révèlent, une fois éclairée, des formes « monstrueuses ».

Installé à Saché en Touraine, Calder travaillait régulièrement avec la chaudronnerie Biéumont **3** une ancienne carrosserie de la banlieue de Tours qui réalisait à la taille voulue les maquettes qu'il avait conçu dans son atelier. Son imposante série des *Stabiles* élaborée à partir des années 1960 nécessitait en effet un acier très résistant et obligeaient Calder **4** à collaborer constamment avec les ouvriers, comme ici pour son œuvre phare, l'*Araignée rouge* de 75 tonnes, installée à La Défense en 1976 (année de sa mort), à l'endroit qu'il avait choisi.



Dans ce jardin architectural et ludique des tours et des sculptures qu'est devenue La Défense, on peut s'amuser à relier les œuvres et relire l'histoire de l'art en train de se faire par des connexions connues (la longue amitié et inspiration mutuelle entre Calder et Miró dont l'*Araignée rouge* et les *Personnages fantastiques* se font face de part et d'autre du parvis) ou moins connues (le père de Calder, sculpteur lui-même, avait été apprenti dans l'atelier de Falguière, candidat malheureux au concours de 1879). Concours remporté par Barrias qui...

Mais, justement, où est passée *La Défense de Paris* de Louis-Ernest Barrias ? Mise à l'écart lorsqu'il fallut en finir avec le rond-point et bâtir la gare RER puis le parvis à la fin des années 1960, la sculpture emblématique avait été réinstallée au début des années 1980 en contrebas de la fontaine Agam dans un patio où, conçue pour dominer le paysage, elle était peu à son avantage. En 2017, dans le cadre du projet Paris La Défense Art Collection, elle a été remontée sur le parvis où tout le monde peut désormais la voir. Surplombant la caverne cachée du *Monstre* de Moretti et au milieu du parcours axial qui permet aux amateurs d'aller de *Slat* de Richard Serra à l'Ouest (carrefour de la Folie) au *Bassin de Takis* à l'Est (entrée de l'Esplanade), elle porte naturellement le numéro 00.

← Dans les années 1980, le parvis de La Défense concentre déjà un grand nombre de sculptures monumentales qui font aujourd'hui partie de son identité comme les *Personnages fantastiques* de Miró (1978) **5**, l'*Araignée rouge* de Calder (1976) **6**, la *Fontaine d'Agam* (1977) **7** et le *Monstre* de Moretti (1973) **8** (ici représenté sans la dalle sous laquelle il est enfoui).



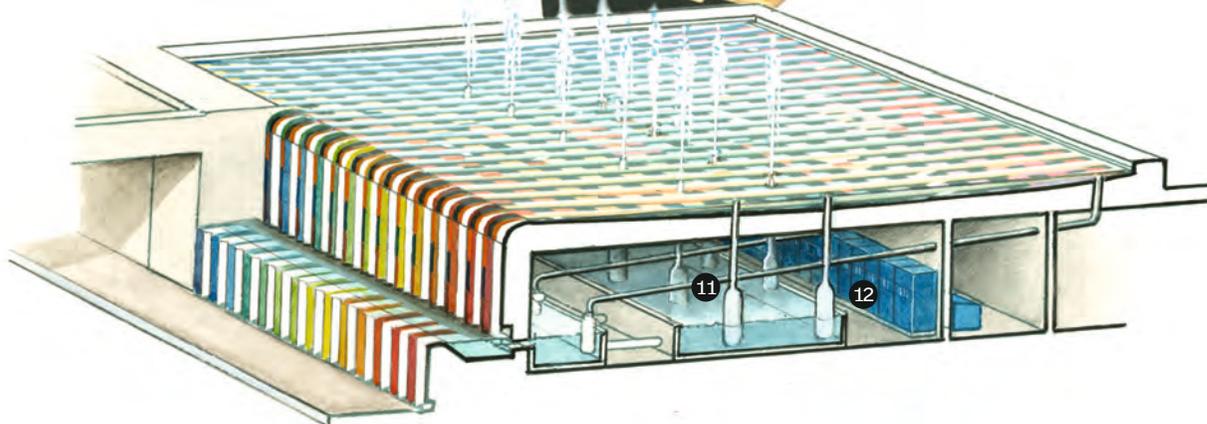
**10**

© studio Différemment 2018

Illustrations : Jean-François Binet, Hervé Dora, Jean-François Péneau.

Texte : Jean de Saint Blanquat

Merci à la famille Haligon, et «Art & Concept» pour leur aide précieuse.



← Maître de l'art cinétique, l'Israélien Yaacov Agam **10** conçoit en 1977 pour La Défense une incroyable *Fontaine* monumentale mariant émaux, sons, jeux d'eau **11** et de lumière qui nécessitaient à sa création plusieurs grosses armoires de commandes électroniques **12** aujourd'hui remplacées par un modeste boîtier.